



VIE AU CARREFOUR

29^{ème} édition

Avril 2022

Présentation

Le saviez-vous

L'actu du Carrefour

Partâge

À vos agendas

Le Ptit Car'fou'rire

Le mot de la fin



Résidence CHC
BANNEUX NUSBAUM

avenue Nusbaum 21 - 4141 Banneux

Présentation

Je viens de compter mes années et j'ai découvert qu'à partir de maintenant, j'ai moins de temps à vivre que ce que j'ai vécu jusqu'à présent...

Je me sens comme ce petit enfant qui avait gagné un paquet de bonbons : le premier, il le mangea avec plaisir, mais quand il s'aperçut qu'il ne lui en restait que très peu, il commença réellement à les savourer profondément !

Je n'ai plus de temps pour supporter des gens stupides qui, malgré leur âge chronologique, n'ont pas grandi.

Je n'ai plus de temps pour faire face à la médiocrité, la méchanceté gratuite, la perversité.

Je veux vivre à côté de gens humains, très humains.

Qui savent rire de leurs erreurs...

Qui ne se sentent pas élus avant l'heure, et qui ne fuient pas leurs responsabilités.

Qui défendent la dignité humaine, et qui veulent marcher à côté de la vérité et l'honnêteté.

L'essentiel est ce que tu fais pour que la vie en vaille la peine...

Je veux m'entourer de gens qui peuvent toucher le cœur des autres...

Des gens à qui les coups durs de la vie leurs ont appris à grandir avec de la douceur dans l'âme.

Oui... je suis pressé de vivre avec l'intensité que la maturité et la bienveillance peuvent m'apporter.

J'ai l'intention de ne pas perdre une seule partie des friandises qu'il me reste... Je suis sûr qu'elles seront autant, sinon plus exquises que toutes celles que j'ai mangées jusqu'à présent...!!!

André Gide
Le temps qui passe

Le saviez-vous ?

Quel est le point commun entre un dauphin et une chauve-souris ?

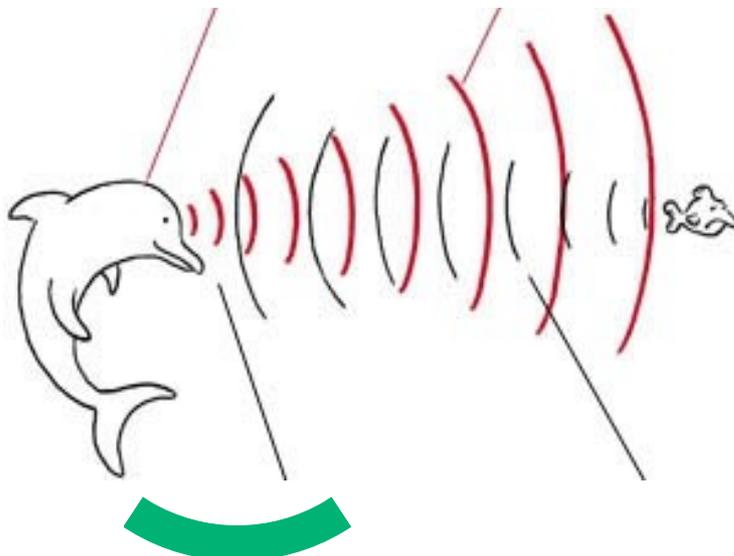
Drôle de question me diriez-vous...

Réponse : ces deux animaux, si différents l'un de l'autre, emploient la même technique, appelée l'écholocalisation ou écholocation, plus connue sous le nom de sonar.

Les dauphins et les chauves-souris émettent des sons et les échos résultant de ces émissions les aident à obtenir une représentation extrêmement détaillée de leur environnement. Cette technique a été reprise par l'homme dans les systèmes sonars des navires et des sous-marins, mais sans le succès des animaux.

Des « clics » ...

Parlons d'abord des dauphins : même sans voir, ils sont capables de se déplacer grâce à cette technique. Comment fonctionne-t-elle ? En fait, ils émettent dans leur conduit nasal une sorte de clic bref et très puissant. Ces sons sont réfléchis vers l'avant par la parabole frontale crânienne, au travers du melon, qui est un amas graisseux situé à l'avant de la tête. Le melon agit comme une lentille et regroupe tous les clics pour en faire un faisceau. Ce faisceau sonore, composé d'ondes, est projeté dans l'eau. Dès que les ondes percutent un obstacle, une partie est renvoyée vers le dauphin et passe par la mâchoire inférieure pour atteindre l'oreille interne. La qualité et l'intensité des sons reçus en retour renseignent le dauphin sur l'obstacle rencontré. Puisque le son met un certain temps pour lui revenir, le dauphin peut en déduire la distance qui le sépare de l'objet. En attendant le retour, il ne peut pas émettre d'autres clics. Ainsi, plus la distance est longue, plus les clics seront espacés. On a pu donc en conclure que si le dauphin chasse et se rapproche de sa proie, les sons seront de plus en plus rapprochés.



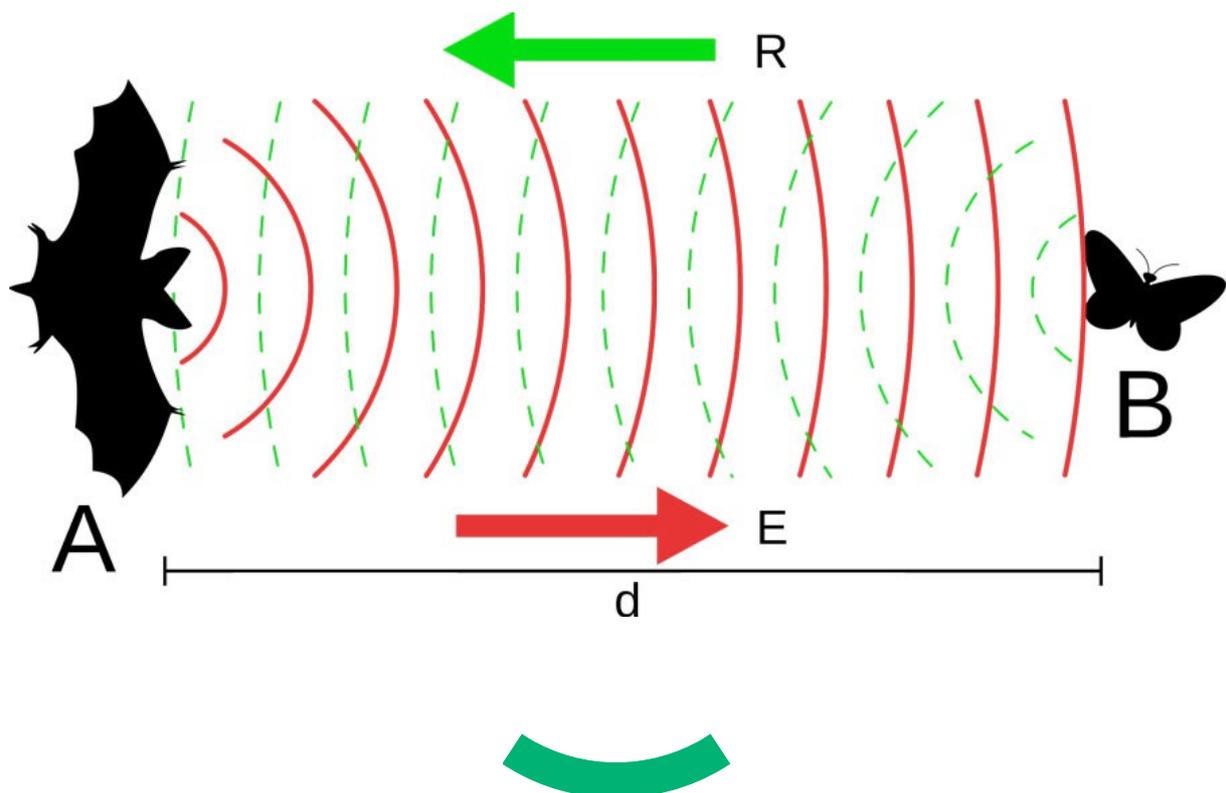
Elle vit la nuit

Quant à la chauve-souris, elle se nourrit d'insectes qu'elle chasse au moyen de cette même technique. Même si elle n'est pas aveugle, elle emploie l'écholocation puisqu'elle vit la nuit. Elle peut émettre 100 cris à la seconde. Ce sont en fait des ultrasons dont la fréquence varie entre 20.000 Hz et 215.000Hz et que l'humain ne peut pas entendre. Si c'était le cas, ces sons feraient l'effet d'une détonation sur l'oreille humaine. La chauve-souris perçoit l'écho de ces sons grâce à son organe situé dans l'oreille et qui s'appelle tragus. La chauve-souris attrape sa proie en l'encerclant de ses ailes et la saisit. Le système d'écholocation lui permet aussi de repérer les rochers et autres obstacles inanimés. Les chauves-souris stockent toutes les informations dans leur mémoire et savent alors se déplacer dans les endroits connus. La manière d'émettre les ultrasons dépend de l'espèce de chauve-souris : certaines le font par la bouche, d'autres par les narines.

La technique d'écholocation des chauves-souris n'a été découverte que récemment : c'est en 1938 que D.R. Griffin trouva comment ces animaux se déplacent dans le noir. Malgré tout, beaucoup de détails restent inconnus : on ignore la façon dont les chauves-souris se nourrissent de poissons, mais le son perd beaucoup de son énergie en passant de l'air à l'eau : comment alors la chauve-souris peut-elle distinguer sa proie ?

La nature se dévoile peu à peu mais garde somme toute une part de mystère.

Olivia Billington (Extrait du magasin « comme chien et chat » avril 2002)



L'actualité de votre Maison de Repos en images

Jeudi 06 janvier 2022

Galette des rois



Lundi 14 février 2022

Bourvil show



Samedi 19 février 2022
Guides d'Oline



Jeudi 03 mars 2022
Fred Straet en concert



Mardi 15 mars 2022
Déjeuner Buffet

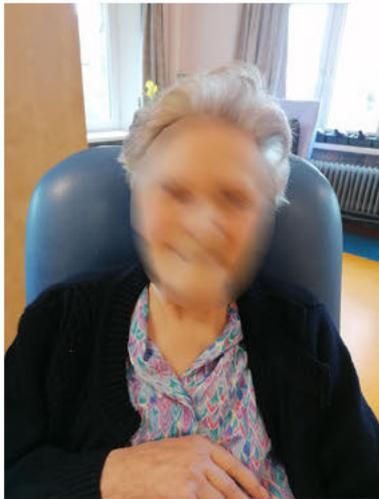


Zo'orbone
20 janvier – 1 mars – 22 mars



Bienvenue !!!

Mme D



Arrivée le 10 février 2022, Rose Demonceau est née le 12 décembre 1926 à Saint Jean Sart, un petit village situé dans la commune d'Aubel. Elle est la troisième d'une fratrie de cinq enfants qui se compose de trois garçons et de deux filles.

Son papa était fermier, quant à sa maman, elle s'occupait à temps plein de ses enfants dans la maison familiale.

Elle poursuit ses études primaires jusqu'à ses 12 ans puis apporte son aide à ses parents. Durant les périodes scolaires, il n'y avait pas de temps pour le jeu. En revanche, durant les vacances, elle pouvait enfin un peu profiter et prenait beaucoup de plaisir à jouer avec ses frères et sœur ainsi qu'avec les autres enfants du village.

Elle affectionne particulièrement les balades à la campagne. D'ailleurs durant l'une d'elle, elle fait la rencontre de son mari, mécanicien de formation. Elle se marie à 22 ans et donne naissance à son fils unique, Joël.

Outre les balades, elle aime s'adonner à l'un de ses passe-temps préférés, la couture.



Mme 



Madame V.  nous a rejoint le 16 février 2022. Elle est née le 31 janvier 1933 à Bergame, une ville Italienne au nord-est de Milan dans la région de la Lombardie.

Elle est la troisième d'une fratrie de cinq enfants. Son papa travaille à l'usine et sa maman est mère au foyer.

Elle effectue ses études primaires dans son village natal. Durant ses temps libres, elle apprécie retrouver

les autres enfants dans la cour de leur bâtiment pour passer d'agréables moments. Durant les vacances, Mme V.  se rend chez ses proches trois ou quatre fois à Venise. Elle aura également l'occasion de partir une fois dans la famille de son papa et puis elle fera de même dans celle de sa maman.

En revanche, à plusieurs reprises, elle part dans la ferme de ses grands-parents . Et quand il faisait chaud, ils en profitaient pour aller se baigner dans le fleuve près de la ferme. Une fois ses études primaires abouties, elle effectue trois années d'études moyennes. Pour des raisons de santé Mme V.  n'a jamais travaillé. Mais par chance, elle pouvait compter sur une famille aussi présente que protectrice .

Plus tard, elle rencontre son mari par l'intermédiaire de sa sœur venue lui rendre visite en Belgique. C'est dans un petit magasin, à l'âge de 18 ans qu'elle rencontre son futur mari. Elle donne naissance à son premier fils à l'âge de 20 ans. Par la suite, la famille s'agrandit avec l'arrivée d'un second garçon et d'une petite fille. A l'heure actuelle, Mme V.  est grand-mère de quatre petits-enfants.

Durant ses temps libres, elle aime s'adonner à ses passe-temps préférés, la couture et le crochet, sans compter les innombrables rassemblements de famille. Très catholique, Elle a souvent donné de son temps pour venir en aide aux personnes dans le besoin.

Mme V.  clôture l'interview en précisant qu'elle est heureuse de sa vie et qu'elle en remercie le Seigneur.



Mme [REDACTED]



Depuis le 16 février 2022, Emilia F [REDACTED] nous a rejoint. Elle est née le 20 juillet 1932 à Povoá do Lanhoso dans l'arrondissement de la ville de Guimarães au Portugal. Elle est l'aînée d'une fratrie de cinq enfants qui se compose de trois filles et de deux garçons.

Son papa travaillait dans les champs puis en tant qu'ouvrier dans une usine. Sa maman, quant à elle était mère au foyer.

Mme F [REDACTED] effectue quatre années à l'école primaire, ce qui correspondait au cursus scolaire complet à cette époque.

Après l'école, elle aidait sa maman et veillait sur ses frères et sœurs. Elle aimait également jouer à l'extérieur de chez elle, dans la rue, les jardins ou encore dans les bois, accompagnée de ses petits voisins. Ensemble, ils partaient également à la cueillette de fruits.

Durant les week-ends, avec sa famille, elle allait rendre visite à ses tantes et oncles dans les villages à côté. Elle partait également, durant les congés scolaires, en colonie de vacances à la mer.

Elle a commencé à travailler à l'âge de 14 ans. Elle est entrée au service d'une famille aisée pour effectuer les tâches ménagères. Elle y a retrouvé une de ses tantes qui y exerçait en tant que cuisinière. Elle garde un bon souvenir de ce travail. Même si c'était un travail ingrat, ses patrons étaient des gens bien et respectueux de leurs employés de maison. Elle y a également appris à tenir un ménage, à faire la cuisine,... et les bonnes manières !

A 17 ans, elle entre à l'usine de textile de Guimarães en tant que repasseuse et vérificatrice. C'était une usine très moderne avec une crèche pour les enfants des travailleurs. Les patrons étaient très attentifs au bien-être des employés, ce qui était plutôt rare à l'époque.



Elle s'y sentait très bien et y a travaillé jusqu'à son départ pour la Belgique en 1966. Elle y a fait la rencontre d'amies qu'elle gardera toute sa vie. D'ailleurs, en 2019, elle les a revues durant ses dernières vacances au Portugal.

Ce qu'elle aimait dans son travail, c'était la camaraderie, la vie sociale et l'autonomie financière.

Lorsqu'elle est arrivée en Belgique, dans un premier temps, Mme F [REDACTED] est restée au foyer pour élever ses enfants et s'occuper de son ménage. Mais cette période fût très éprouvante, tant son pays, sa famille, ses amis, sa vie sociale lui manquaient.

Jusqu'à ce jour où, par l'intermédiaire d'un ami, elle est retournée faire le ménage chez des particuliers. Mme F [REDACTED] a travaillé comme aide ménagère pendant de nombreuses années. D'ailleurs la plupart de ses employeurs sont devenus, au fil du temps, des amis.

Mme F [REDACTED] aime faire les choses correctement et recherche sans cesse la satisfaction de tous. Toujours en action, elle est courageuse et fiable. Au point qu'elle pouvait s'oublier au profit de ceux qu'elle portait dans son cœur.

C'est à l'âge de 26 ans que Mme F [REDACTED] se marie. Son mari se prénomme Amadeu, un jeune garçon de 5 ans son cadet. Ils se connaissent depuis l'enfance mais c'est lors d'une fête locale qu'il aurait volé le cœur de Mme F [REDACTED]. Il était très pauvre alors qu'elle, bien qu'étant de famille modeste, n'avait jamais été pauvre. Durant cette journée, Amadeu aura donné un sou à un garçon qui demandait l'aumône alors qu'il n'avait déjà presque rien. Ce qui a touché Mme F [REDACTED]. Depuis lors, ils ne se sont jamais plus quittés. Ils étaient pourtant si différents. Lui sortait beaucoup avec ses copains et travaillait dans les bars et les restaurants sans contrat fixe. Elle, de son côté, travaillait à l'usine et avait une vie réglée comme du papier à musique. Jamais d'excès, jamais de vague ! La discrétion même ! E lui, tout le contraire...

Ensemble, ils ont eu trois enfants, Custodia Maria et Marie Arminda nées à Guimarães et Joaquim Alberto né à Liège.



La semaine, elle travaillait de 9h à 16h. Elle reprenait ses enfants à l'école lorsqu'ils étaient en primaire puis de retour à la maison elle veillait à s'occuper d'eux, tout comme de son ménage. Elle ne s'asseyait qu'après avoir rangé et fait la vaisselle après le repas vers 19h30. Ensuite, elle regardait le journal télévisé et un téléfilm. Ensuite, elle s'occupait à nouveau avant d'aller dormir.

Les week-ends, elle invitait régulièrement ses sœurs et frères pour le repas du dimanche midi ou pour le goûter. Ils jouaient aux cartes, bavardaient,... En été, lorsqu'il faisait beau, ils allaient promener ensemble. Pendant les vacances, elle partait au Portugal avec sa famille pour revoir ses parents et une partie de sa famille. Elle aimait également se promener et faire des pique-niques lorsque ses enfants étaient petits. Mais aussi, jouer aux cartes avec ses amis.

Une fois pensionnée, elle a continué à s'occuper de son mari et de son ménage. Elle a gardé sa première petite-fille avec laquelle elle a noué une grande complicité. Elle avait souvent la visite de ses enfants, petits-enfants, famille et amis pour des repas ou des goûters. Au début, elle partait deux ou trois mois au Portugal mais au fil des années elle y passait de moins en moins de temps car là-bas, ses petits-enfants lui manquaient de trop !



Mme [REDACTED]



Le 22 février 2022 , nous avons accueilli Lucienne A [REDACTED]. Elle est née le 22 janvier 1936 à Jusleville, un village de la commune de Theux. Elle est l'aînée d'une fratrie de trois enfants, Son frère s'appelle Henry comme son papa et sa sœur, Annette.

Sa maman, Euphasie, était femme au foyer. Son papa, quant à lui, était machiniste sur les chemins de fer.

Durant son enfance, après les journées d'école, elle aimait retrouver son frère et sa sœur pour partager ensemble des petits moments de jeu.

Elle effectue ses études primaires dans son village natal. Ensuite, elle entreprend des cours à Verviers et à Liège pour devenir coiffeuse. Elle aime énormément son apprentissage. Outre le travail en lui même , elle aime le contact avec les gens.

Son mari s'appelle Roger, c'est une connaissance du village. Ils se marient en 1956, Mme A [REDACTED] est alors âgée de 20 ans.

Ensemble, ils donnent naissance à trois enfants. Malheureusement, la vie ne les a pas épargné avec le décès de deux d'entre eux.

Elle n'est jamais partie en vacances. Néanmoins, elle savait comment s'occuper en joignant l'utile à l'agréable. Entre son amour pour la marche à pied, ses petits enfants et sa passion pour la cuisine, Mme A [REDACTED] avait de quoi faire.





Maurice C. [redacted] est arrivé parmi nous le 16 mars 2022. Il est né le 9 juillet 1931.

Il est issu d'une fratrie de sept enfants. Il était très proche de son frère Victor.

Sa maman était ménagère et son papa était marchand de bestiaux. Il fait ses études primaires à Hony. A l'âge de 18 ans, il met fin à ses études et travaille comme agriculteur dans une ferme. Par la suite, il exercera également en parallèle dans le transport puis en tant que chauffeur de bus pour le Tec.

Monsieur C. [redacted] partait en vacances une fois par an à la campagne. D'ailleurs, c'est lors d'un de ses voyages qu'il fait la charmante rencontre de sa futur moitié. Ensemble, ils donnent naissance à leur fils Danny en 1959.

Il n'avait pas beaucoup de temps libre, mais quand l'occasion se présentait, il prenait beaucoup de plaisir dans le bricolage.

Un fois pensionné, il se consacre énormément à ses deux petit-fils.



Une pensée pour...

M G

(11/06/1922-23/01/2022)



L'Arbre et la graine – Benoît Marchon

« Quelqu'un meurt, et c'est comme des pas qui s'arrêtent...

Mais si c'était un départ pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt, et c'est comme une porte qui claque...

Mais si c'était un passage s'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt, et c'est comme un arbre qui tombe...

Mais si c'était une graine germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt, et c'est comme un silence qui hurle...

Mais s'il nous aidait à entendre la fragile musique de la vie ? »



Sœur Madeleine

(10/01/1929-27/01/2022)

« Nous devons nous estimer bien heureuses
que Dieu nous ait donné le soin de ces petits enfants...»

Conférence de St Vincent de Paul
aux Filles de la Charité, pg 85

En souvenir de Sr Madeleine M [REDACTED]

Fille de la Charité de Saint Vincent de Paul

1929-2022

Merci à tous ceux qui l'ont accompagnée



Petit mot d'accueil pour l'église de Sœur Anne.

Bonjour à tous et à toutes,

Nous sommes venus pour entourer Sœur Madeleine de toute notre affection.

Depuis 1953, elle a été toute donnée à Dieu dans la Compagnie des Filles de la Charité. Madeleine, tu appréciais beaucoup nos rencontres communautaires.

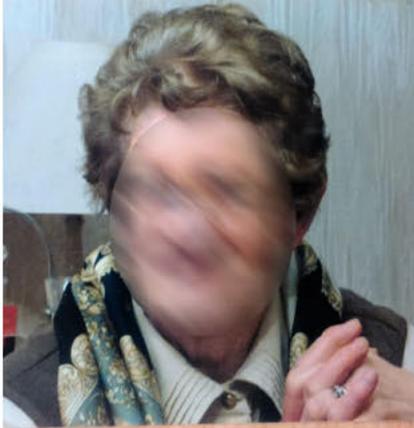
Jusqu'à la fin tu y participais de tout ton cœur. Merci pour ce témoignage.

Madeleine était une enseignante hors du commun. Elle était toujours attentive aux enfants et aux jeunes les plus fragiles. Elle a eu le souci de leur offrir un enseignement spécialisé et adapté à chacun. Là tu étais une vraie championne !



Mme L

(01/03/1934-08/02/2022)



Lessive le 14 février 2022,

Texte écrit et lu par les petits-enfants de Marie-Madeleine L [REDACTED] lors de ses funérailles.

Mamy,

Tu as 14 petits enfants. Tu as toujours voulu une grande famille. Cela peut sembler beaucoup, mais nous avons tous été gâtés avec la même attention. Ta générosité et ton accueil ont été sans limite. Tu étais toujours inquiète de savoir si nous ne manquions de rien : « Veux-tu un petit morceau de tarte de chez Fautré ? », « Allez, va te chercher une bière à la framboise à la cave », « Il y a encore des chips dans la cuisine », ...

En résumé, il était impossible d'avoir faim après t'avoir rendu visite, tant tu veillais à ce que nous soyons bien reçus. Chez toi, la table était toujours mise avant notre arrivée et dans la cuisine flottait l'odeur de ta délicieuse soupe, posée sur la table avec son nuage de crème, elle n'attendait plus que nous. C'était si réconfortant. Et le dessert n'était pas en reste, parfois avec tes douces crèmes à la vanille, parfois avec les bien connues glaces stracciatella et Moka de chez Mont blanc ou encore les incontournables Magnum et Cornettes. C'était un plaisir d'être accueillis chez toi mamy, avec ta cuisine authentique et bien à toi, merci de nous avoir transmis ton goût pour les bonnes choses !

Tu nous gardais plusieurs jours avec grand plaisir et nous étions accueillis comme des rois. Dès notre réveil, les bras ouverts tu nous attendais avec à tes côtés les tartines grillées, la confiture aux groseilles du jardin et le chocolat chaud tout fumant.

Nous n'avons jamais connu l'ennui avec toi et papy à nos côtés dans ce petit coin de paradis qu'est Lessive. C'était l'endroit idéal pour faire de longues balades à vélo sur le Ravel sans oublier les merveilleux moments que nous avons passés à nous



amuser comme des fous dans la Lesse. Avec ou sans bouée, dans les courants rapides ou dans les galets, nous pouvions passer des heures à construire notre barrage ! Tu restais là, à nous surveiller pour éviter les catastrophes, peu importe le temps que cela prenait.

Une fois les sandales d'eau enlevées, nous allions rendre visite aux nombreuses amitiés et proches que tu avais dans le coin. Comme Mme et Mr J ■■■■■, Brigitte, M ■■■■■, Josépha et son Cygne, ainsi que tante Nelly et oncle Pierre et leur fidèle compagnon Boule. Notre regard d'enfant n'a pas toujours su mettre de nom sur ces visages mais nous avons toujours passé un bon moment.

Pour un retour au calme en rentrant à la maison, tu nous proposais de jouer au Rummikub. Nous avons une petite confession, il nous est arrivé de parfois tricher en échangeant des pièces manquantes à voix basse sans que tu ne nous ententes.

On n'a pas oublié non plus ta manière de nous partager une "dringuelle" pour les fêtes en cachant le billet dans ta main pour nous le donner en toute discrétion.

On se souvient aussi des petites et longues histoires de ta vie que tu nous racontais après ta sieste dans ton fauteuil auprès de la cheminée. Et de ton délicieux rôti dont toi seule connaît le secret. Oui, on se sentait bien auprès de toi.

Ta vie fut fort bien remplie et tu nous as fait forte impression avec ta capacité à nous en raconter les événements en mentionnant sans la moindre difficulté les dates exactes ainsi que les noms qui étaient associés.

Chacune de tes expressions ont égayé nos journées et se retrouvent maintenant dans les nôtres.

En résumé, tu as été pour chacun et chacune d'entre nous, une mamy exceptionnelle.

Nous te remercions pour tous ces moments, pour tout ce que tu as fait, pour tout ce que tu as transmis. Tu resteras longtemps et à jamais gravée dans nos cœurs.

Nous t'aimons et t'aimerons encore,

Tes petits-enfants



Sœur Ghislaine

(26/09/1927-14/03/2022)

« N'ayez pas peur de ce que Dieu vous demande !

Ça vaut la peine de dire « oui » à Dieu !

En Lui, il y a la joie ! »

Pape François, 2013

En souvenir de Sr Ghislaine D [REDACTED]

Fille de la Charité de Saint Vincent de Paul

1927-2022

Merci à tous ceux qui l'ont accompagnée



Petit mot d'accueil pour l'église de Sœur Anne.

Bonjour à tous et à toutes, Sœur Ghislaine,

Nous voici réunis autour de toi et avec toi pour t'entourer de toute notre affection.

La main de Marie a guidé toute ta vie. Jeune tu étais attachée à Beauraing où tu rendais de multiples services. Entrée chez les Filles de la Charité, c'est la Vierge de la Rue du Bac que tu as suivie. A la fin de ta vie, la Vierge des Pauvres de Banneux t'a ouvert ses bras.

Depuis 1951, tu as été toute donnée à Dieu dans la Compagnie des Filles de la Charité. Ta carrière d'infirmière t'a permis de soulager beaucoup de souffrances. Tu as servi tant de Pauvres avec amour et simplicité...

Une fois pensionnée, tes années à Ans ont été une grande joie : « ce sera toujours ma maison... » diras-tu souvent, avec un pincement au cœur.

Tu avais un amour particulier pour ta famille, surtout tes nièces. Tu nous en parlais souvent, photos et lettres à l'appui.



Textes et anecdotes partagés par vos soins

Alayda-Leyla, la petite miraculée

C'était un soir après la classe, deux garçons longeaient les trottoirs garnis de sac-poubelle, quand soudain ils entendirent des petits gémissements venant d'un sac. Intrigués, ils l'emportèrent prudemment pour l'inspecter dans un terrain vague.

C'est là qu'ils me découvrirent : j'avais deux ou trois jours, j'étais minuscule, gisant à demi-morte dans le lambeau de papier. Pris de pitié pour moi, mes sauveteurs me conduisirent chez le vétérinaire qui prescrivit le régime « chiot nouveau-né », en ajoutant que je n'avais qu'une chance sur cent de survivre, privée du lait de ma mère. Pourtant, le nid douillet, les soins, la vigilance, le lait artificiel au compte-gouttes toutes les deux heures et l'affection que je sentais autour de moi m'ont sauvée. J'ai vécu j'ai grandi et j'ai pris une grande place dans la maison, trop de place dans la vie de mes petits maîtres. Le papa gronda : Alayda devait partir pour laisser au garçons le temps d'étudier et de faire leurs devoirs. Premier déchirement !

Heureusement, à l'Abbaye de Brialmont, il y avait une place pour moi. Les deux grandes chiennes, Ursa, rottweiler et Kim, bouvier des Flandres, m'accueillirent affectueusement. Moi qui n'avais pas eu de mère, je reçus deux mamans très attentionnées.

Nous formions un superbe trio, tant les mauvais coups que pour les longues fugues dans les grands bois d'Esneux. Heureusement, le bon flair et la sagesse d'Ursa nous ramenaient toujours sur le bon chemin. Un gros livre ne suffirait pas à raconter toutes nos aventures. Un événement qui m'a fort impressionnée fut mon accident à la patte. C'était un jour de fenaison. Je jouais derrière la faucheuse et je cherchais à approcher le plus près possible des toupies en action. Tout à coup Wouaaahhh !!!! ma patte avait touché une lame. J'ai hurlé de toute mes forces en m'enfuyant sur trois pattes. Ursa et Kim se sont précipitées vers moi, un long hurlement à trois voix brisa le silence de l'Abbaye. Tout le monde accourut. Personne n'aurait su dire laquelle de nous trois était blessée. Nous pleurions ensemble. Le sang coulait d'une coupure jusqu'à l'os au-dessus du pied. Plus de peur que de mal, je n'avais rien de cassé. Un gros pansement dont j'étais fière à longuement protégé ma patte. A chaque visiteur je venais montrer ma patte bandée ; Cela me valait des câlins et des mots de réconfort. C'est alors que j'ai fait la connaissance de M Heyen. Il était le plombier de l'Abbaye. Quelquefois il y venait avec Luc, son grand garçon atteint de trisomie 21. La première attention de Luc était pour nous, il nous aimait. Je me disais « quel garçon formidable, si doux, si gentil ».



un jour, Sœur Camilla demanda à Monsieur Heyen : « Vous n'avez jamais pensé à donner un chien à Luc ? Il les aime tant ». Il répondit : « Nous n'avons jamais eu de chien et je ne sais pas si Luc saurait prendre la responsabilité d'un chien, cela demande beaucoup d'attention ». Si vous essayiez, monsieur Heyen, par exemple, de prendre un chien quinze jours en vacances et le confier à Luc, vous verriez comment les choses se passent. Au moindre problème, vous le ramenez. » « Oui, peut-être, je vais en parler à mon épouse. Laquelle, lui donneriez-vous ? » « Alayda, c'est la plus affectueuse ». Le lendemain, avec l'accord de madame Heyen, je partais, trônant comme une reine sur le siège avant, à côté de monsieur Heyen dans sa grosse camionnette, pour mes quinze jours de vacances chez Luc. Le papa de Luc lui demanda de décharger la camionnette. Vous devinez sa surprise lorsqu'il me vit. Il me pris dans ses bras et me couvrit de baisers. Qui était le plus heureux ? C'était mon nouveau maître, celui qui ne m'abandonnerait jamais ! J'avais un an. Je suis devenue Leyla, plus facile à prononcer pour Luc. Nouveau nom, nouvelle vie, car les quinze jours sont devenus des années. J'ai sept ans déjà ! Notre anniversaire tombe à la même date, le sept juillet. A ce propos, l'année dernière. Luc a refusé de goûter à son magnifique gâteau car le pâtissier n'y avait pas inscrit mon nom. Il est responsable de moi, c'est énorme ! Nous sortons en promenade des heures, nous faisons des courses folles, nous nous comprenons bien. Quand Luc hésite entre deux chemises, il dépose sur elles des nic-nac et me demande de choisir. Pour lui, je fais partie de la famille. Monsieur Heyen, pour ses trente ans de mariage, avait créé une sculpture en marbre, avec les initiales de toute la famille. Luc était peiné : les miennes n'y figuraient pas. Il fit mon dessin et le cola en-dessous des gravures. Hélas, papa Heyen n'a pas eu la joie de fêter cet anniversaire. Lui qui disait : « Mon épouse et moi ne regrettons qu'une chose : ne pas avoir donné un chien plus tôt à Luc, il est tellement épanoui. Il est transformé. C'est vrai que Leyla a labouré mon jardin, mais c'est un détail que j'oublie en voyant le bonheur de mon fils ! » Merci , madame et monsieur Heyen de m'avoir permis d'être heureuse avec Luc.

Leyla

Merci Leyla pour ce rayon de soleil dont tu es porteuse. Être avec nos compagnons à quatre pattes, c'est une école de vie. Dieu fait des merveilles avec tous les vivants. Tout se passe au niveau des cœurs. Là est la vérité et l'amour. Luc et Leyla portent ensemble ce mystère dans leur relation.

Sœur Camilla, de Tilff, avec la collaboration de la maman de Luc.

Extrait du magasin « Comme chien et chat » avril 2002



Au lieu du jeûne de nourriture en Carême, le Pape François propose 15 actes de charité simples.

1. *Saluer* (toujours et partout)
2. *Remerciez* (même si vous ne « devez » pas le faire).
3. Rappelle aux autres combien tu les *aimes*.
4. *Salue avec joie* ces gens que tu vois tous les jours.
5. Écouter l' *histoire* de l'autre, sans préjugés, *avec amour*.
6. T'arrêter pour *aider* . Soyez *attentif à ceux qui ont besoin de vous*
7. *Relever le moral* à quelqu'un.
8. *Célébrer* les *qualités* ou *succès* d'un autre.
9. *Sélectionner* ce que vous n'utilisez pas et *donner* à ceux qui en ont besoin.
10. *Aider quand il le faut* pour que quelqu'un d'autre se repose.
11. *Corriger avec amour,* ne pas se taire par peur.
12. *Avoir de bons détails* avec ceux qui sont * près de toi. * *
13. *Nettoyer ce que j'utilise à la maison*
14. *Aider les autres à surmonter les obstacles*.
15. *Appeler vos parents* , si vous avez la chance de les avoir.

- *Jeûne de mots blessants* et transmet des mots bienveillants
- *Jeûne des mécontents* et remplis-toi de gratitude
- *Jeûne de colère* et remplissez-vous de mansuétude et de patience
- *Jeûne de pessimisme* et remplis-toi d'espoir et d'optimisme
- *Jeûne de soucis* et remplis-toi de confiance en Dieu
- *Jeûne de te plaindre* et remplis-toi des choses simples de la vie
- *Jeûne de pressions* et remplis-toi de prière
- *Jeûne de tristesses* et d'amertume et remplissez-vous de joie dans le cœur
- *Jeûne d'égoïsme* et remplissez-vous de compassion pour les autres
- *Jeûne de manque de pardon* et remplissez-vous d'attitudes réconciliantes
- *Jeûne de mots* et remplis-toi de silence et d'écouter les autres.

*Si nous tentons tous ce jeûne, le quotidien sera rempli de : *PAIX* *CONFIANCE*
JOIE et *VIE**



Les débuts de livres les plus mémorables

Commencer un roman, c'est tout un art. On vous l'a toujours dit, le plus dur, c'est de trouver la première phrase qui fera de votre ouvrage un grand livre. Certains auteurs, classiques pour la plupart, nous ont laissé quelques exemples d'incipit – comme on dit techniquement – tellement admirables que nous les connaissons par cœur. Peut-être aurez-vous même étudié quelques-uns des extraits ci-dessous en cours de français. Nous nous sommes replongés pour vous dans nos classiques pour vous livrer ce classement non exhaustif des débuts de romans les plus réussis de la littérature. Bonne lecture !

1- L'Étranger d'Albert Camus

Le plus bouleversant

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle. »

*

2- Lolita de Vladimir Nabokov

Le plus sulfureux

« Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins. Mon péché, mon âme. Lo-li-ta : le bout de la langue fait trois petits bonds le long du palais pour venir, à trois, cogner contre les dents. Lo. Li. Ta. Elle était Lo le matin, Lo tout court, un mètre quarante-huit en chaussettes, debout sur un seul pied. Elle était Lola en pantalon.



Elle était Dolly à l'école. Elle était Dolorès sur le pointillé des formulaires. Mais dans mes bras, c'était toujours Lolita.

Avait-elle eu des devancières ? Oui, certes oui. En vérité, il n'y aurait peut-être jamais eu de Lolita si je n'avais aimé, un certain été, une enfant initiale. « Dans un royaume auprès de la mer. » Quand cela ? Environ autant d'années avant la naissance de Lolita que j'en comptais cet été-là. Un style imagé est la marque d'un bon assassin.

Voici, Mesdames et Messieurs les jurés, la première pièce à conviction : cela même que convoitaient les séraphins de Poe, les séraphins ignorants, aux ailes altières et au cœur simpliste. Voyez cet entrelacs d'épines. »

*

3- Du côté de chez Swann de Marcel Proust

Le plus dense

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine la bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « Je m'endors. » Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir encore dans les mains et souffler la lumière ; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier ; il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles Quint. Cette croyance survivait pendant quelques secondes à mon réveil ; elle ne choquait pas ma raison mais pesait comme des écailles sur mes yeux et les empêchait de se rendre compte que le bougeoir n'était plus allumé. Puis elle commençait à me devenir intelligible, comme après la métempsycose les pensées d'une existence antérieure ; le sujet du livre se détachait de moi, j'étais libre de m'y appliquer ou non ; aussitôt je recouvrais la vue et j'étais bien étonné de trouver autour de moi une obscurité, douce et reposante pour mes yeux, mais peut-être plus encore pour mon esprit, à qui elle apparaissait comme une chose sans cause, incompréhensible, comme une chose vraiment obscure.



Je me demandais quelle heure il pouvait être ; j'entendais le sifflement des trains qui, plus ou moins éloigné, comme le chant d'un oiseau dans une forêt, relevant les distances, me décrivait l'étendue de la campagne déserte où le voyageur se hâte vers la station prochaine ; et le petit chemin qu'il suit va être gravé dans son souvenir par l'excitation qu'il doit à des lieux nouveaux, à des actes inaccoutumés, à la causerie récente et aux adieux sous la lampe étrangère qui le suivent encore dans le silence de la nuit, à la douceur prochaine du retour. »

*

4- Anna Karénine de Léon Tolstoï

Le plus intime

« Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses le sont chacune à leur façon.

La maison Oblonski était bouleversée. La princesse, ayant appris que son mari entretenait une liaison avec une institutrice française qui venait d'être congédiée, déclarait ne plus vouloir vivre sous le même toit que lui. Cette situation se prolongeait et se faisait cruellement sentir depuis trois jours aux deux époux, ainsi qu'à tous les membres de la famille, aux domestiques eux-mêmes. Chacun sentait qu'il existait plus de liens entre des personnes réunies par le hasard dans une auberge, qu'entre celles qui habitaient en ce moment la maison Oblonski. La femme ne quittait pas ses appartements ; le mari ne rentrait pas de la journée ; les enfants couraient abandonnés de chambre en chambre ; l'Anglaise s'était querellée avec la femme de charge et venait d'écrire à une amie de lui chercher une autre place ; le cuisinier était sorti la veille sans permission à l'heure du dîner ; la fille de cuisine et le cocher demandaient leur compte. »

*

5- L'Amant de Marguerite Duras

Le plus mélancolique

« Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un jardin public, un homme est venu vers moi. Il s'est fait connaître et il m'a dit : « Je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle lorsque vous étiez jeune, je suis venu pour vous dire que pour moi je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté.



Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. Elle est toujours là dans le même silence, émerveillante. C'est entre toutes celle qui me plaît de moi-même, celle où je me reconnais, où je m'enchanté.

Très vite dans ma vie il a été trop tard. A dix-huit ans il était déjà trop tard. Entre dix-huit et vingt-cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue. A dix-huit ans j'ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé. Il me semble qu'on m'a parlé de cette poussée du temps qui vous frappe quelquefois alors qu'on traverse les âges les plus jeunes, les plus célébrés de la vie. Ce vieillissement a été brutal. »

*

6- Jacques le fataliste et son maître de Denis Diderot

Le plus cocasse

« Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe. D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.

LE MAÎTRE : C'est un grand mot que cela.

JACQUES : Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet.

LE MAÎTRE : Et il avait raison...

Après une courte pause, Jacques s'écria : Que le diable emporte le cabaretier et son cabaret !

LE MAÎTRE : Pourquoi donner au diable son prochain ? Cela n'est pas chrétien.

JACQUES : C'est que, tandis que je m'enivre de son mauvais vin, j'oublie de mener nos chevaux à l'abreuvoir. Mon père s'en aperçoit ; il se fâche. Je hoche la tête ; il prend un bâton et m'en frotte un peu durement les épaules. Un régiment passait pour aller au camp devant Fontenoy ; de dépit je m'enrôle. Nous arrivons ; la bataille se donne.

LE MAÎTRE : Et tu reçois la balle à ton adresse.

JACQUES : Vous l'avez deviné ; un coup de feu au genou ; et Dieu sait les bonnes et mauvaises aventures amenées par ce coup de feu. Elles se tiennent ni plus ni moins que les chaînons d'une gourmette. Sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n'aurais été amoureux de ma vie, ni boiteux.



LE MAÎTRE : Tu as donc été amoureux ?

JACQUES : Si je l'ai été !

LE MAÎTRE : Et cela par un coup de feu ?

JACQUES : Par un coup de feu.

LE MAÎTRE : Tu ne m'en as jamais dit un mot.

JACQUES : Je le crois bien.

LE MAÎTRE : Et pourquoi cela ?

JACQUES : C'est que cela ne pouvait être dit ni plus tôt ni plus tard.

LE MAÎTRE : Et le moment d'apprendre ces amours est-il venu ?

JACQUES : Qui le sait ?

LE MAÎTRE : A tout hasard, commence toujours...

Jacques commença l'histoire de ses amours. C'était l'après-dîner : il faisait un temps lourd ; son maître s'endormit. La nuit les surprit au milieu des champs ; les voilà fourvoyés. Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grand coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut... » Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait.

Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? D'embarquer Jacques pour les îles ? D'y conduire son maître ? De les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu'il est facile de faire des contes ! Mais ils en seront quittes l'un et l'autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai. »

*

7- Mort à crédit de Louis-Ferdinand Céline

Le plus intense

« Nous voici encore seuls. Tout cela est si lent, si lourd, si triste... Bientôt je serai vieux. Et ce sera enfin fini. Il est venu tant de monde dans ma chambre. Ils ont dit des choses. Ils ne m'ont pas dit grand-chose. Ils sont partis. Ils sont devenus vieux, misérables et lents chacun dans leur coin du monde.

Hier à huit heures Madame Béranger, la concierge, est morte. Une grande tempête s'élève de la nuit. Tout en haut, où nous sommes, la maison tremble. C'était une douce et gentille fidèle amie. Demain on l'enterre rue des Saules.



Elle était vraiment vieille, tout au bout de la vieillesse. Je lui ai dit dès le premier jour quand elle a toussé : « Ne vous allongez pas, surtout !... Restez assise dans votre lit ! » Je me méfiais. Et puis voilà... Et puis tant pis. »

*

8- Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau

Le plus ambitieux

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que le trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Etre éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *je fus meilleur que cet homme-là.* »

*

9- Dom Juan de Molière

Le plus loquace

ACTE I, Scène première, Sganarelle, Gusman.

SGANARELLE, *tenant une tabatière.*

« Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre.



Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là. »

*

10- Cent ans de solitude de Gabriel Garcia Marquez

Le plus mystique

« Bien des années plus tard, face au peloton d'exécution, Aureliano Buendia devait se rappeler ce lointain après-midi au cours duquel son père l'emmena faire connaissance avec la glace. Macondo était alors un village d'une vingtaine de maison en glaise et en roseaux, construites au bord d'une rivière dont les eaux diaphanes roulaient sur un lit de pierres polies, blanches, énormes comme des œufs préhistoriques. Le monde était si récent que beaucoup de choses n'avaient pas encore de nom pour les mentionner, il fallait les montrer du doigt. Tous les ans, au mois de mars, une famille de gitans déguenillés plantait sa tente près du village et, dans un grand tintamarre de fifres et de tambourins, faisait part des nouvelles inventions. Ils commencèrent par apporter l'aimant. Un gros gitan à la barbe broussailleuse et aux mains de moineau, qui répondait au nom de Melquiades, fit en public une truculente démonstration de ce que lui-même appelait la huitième merveilles des savant alchimistes de Macédoine. Il passa de maison en maison, traînant après lui deux lingots de métal, et tout le monde fut saisi de terreur à voir les chaudrons, les poêles, les tenailles et les chaufferettes tomber tout seuls de la place où ils étaient, le bois craquer à cause des clous et des vis qui essayaient désespérément de s'en arracher,



et mêmes les objets perdus depuis longtemps apparaissaient là où on les avait le plus cherchés, et se traînaient en débandade turbulente derrière les fers magiques de Melquiades. « Les choses ont une vie bien à elles, clamait le gitan avec un accent guttural ; il faut réveiller leur âme, toute la question est là. »

*

11- La Princesse de Clèves de Madame de La Fayette

Le plus vertueux

« La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second. Ce prince était galant, bien fait et amoureux ; quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, eût commencé il y avait plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente, et il n'en donnait pas des témoignages moins éclatants.

Comme il réussissait admirablement dans tous les exercices du corps, il en faisait une de ses plus grandes occupations. C'étaient tous les jours des parties de chasse et de paume, des ballets, des courses de bagues, ou de semblables divertissements ; les couleurs et les chiffres de madame de Valentinois paraissaient partout, et elle paraissait elle-même avec tous les ajustements que pouvait avoir mademoiselle de La Marck, sa petite-fille, qui était alors à marier.

La présence de la reine autorisait la sienne. Cette princesse était belle, quoiqu'elle eût passé la première jeunesse ; elle aimait la grandeur, la magnificence et les plaisirs. Le roi l'avait épousée lorsqu'il était encore duc d'Orléans, et qu'il avait pour aîné le dauphin, qui mourut à Tournon, prince que sa naissance et ses grandes qualités destinaient à remplir dignement la place du roi François premier, son père.

L'humeur ambitieuse de la reine lui faisait trouver une grande douceur à régner ; il semblait qu'elle souffrît sans peine l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois, et elle n'en témoignait aucune jalousie ; mais elle avait une si profonde dissimulation, qu'il était difficile de juger de ses sentiments, et la politique l'obligeait d'approcher cette duchesse de sa personne, afin d'en approcher aussi le roi. Ce prince aimait le commerce des femmes, même de celles dont il n'était pas amoureux : il demeurait tous les jours chez la reine à l'heure du cercle, où tout ce qu'il y avait de plus beau et de mieux fait, de l'un et de l'autre sexe, ne manquait pas de se trouver »

*



12- Le dernier jour d'un condamné de Victor Hugo

Le plus engagé

« Bicêtre,

Condamné à mort !

Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids !

Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusa à me dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brochant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de sombres promenades la nuit sous les larges bras des marronniers. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre.

Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort ! »

*

13- Le Père Goriot de Honoré de Balzac

Le plus descriptif

« Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint-Marceau. Cette pension, connue sous le nom de la Maison-Vauquer, admet également des hommes et des femmes, des jeunes gens et des vieillards, sans que jamais la médisance ait attaqué les mœurs de ce respectable établissement. Mais aussi depuis trente ans ne s'y était-il jamais vu de jeune personne, et pour qu'un jeune homme y demeure, sa famille doit-elle lui faire une bien maigre pension. Néanmoins, en 1819, époque à laquelle ce drame commence, il s'y trouvait une pauvre jeune fille. En quelque discrédit que soit tombé le mot drame par la manière abusive et tortionnaire dont il a été prodigué dans ces temps de douloureuse littérature, il est nécessaire de l'employer ici : non que cette histoire soit dramatique dans le sens vrai du mot ; mais, l'oeuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes *intra muros* et *extra*.



Sera-t-elle comprise au-delà de Paris? Le doute est permis. Les particularités de cette scène pleine d'observations et de couleurs locales ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes de Montmartre et les hauteurs de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue ; vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si terriblement agitée qu'il faut je ne sais quoi d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Cependant il s'y rencontre çà et là des douleurs que l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles : à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts, s'arrêtent et s'apitoient ; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement dévoré. Le char de la civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernat, à peine retardé par un cœur moins facile à broyer que les autres et qui enraie sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse. Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant: Peut-être ceci va-t-il m'amuser. Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah! sachez-le: ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être. »

*

14- Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry

Le plus imagé

« Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ». Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin...

On disait dans le livre: « Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion ». J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça...

J'ai montré mon chef d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur. Elles m'ont répondu: « Pourquoi un chapeau ferait-il peur? « Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant.



J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça...

Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peinture. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours leur donner des explications.

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin no. 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: « C'est un chapeau. » Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable. »

*

15- Candide de Voltaire

Le plus mordant

« Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la soeur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie.



Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère. Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles. »



Votre équipe pastorale vous propose

Pour les résidents

Abbé Michel (0474/538.529)

Sœur Marie-Noël (chambre 213)

Pour les non-résidents

Frère Alain (04/360.01.24)

Fernand Brevet (0498/57.06.57)

L'équipe pastorale se tient à votre disposition pour toutes rencontres et écoutes spirituelles et pour vous aider à participer aux célébrations eucharistiques ainsi qu'aux activités du vendredi.



Messes

Tous les jours sauf les lundis
(sous réserve de confirmation)
à 10h45 à la chapelle

Réunions liturgiques

Les vendredis
à 16h - à la chapelle
(sous réserve de confirmation)



Adoration, chapelet, lectio divina, enseignement
sont divers thèmes abordés lors de ces rencontres.

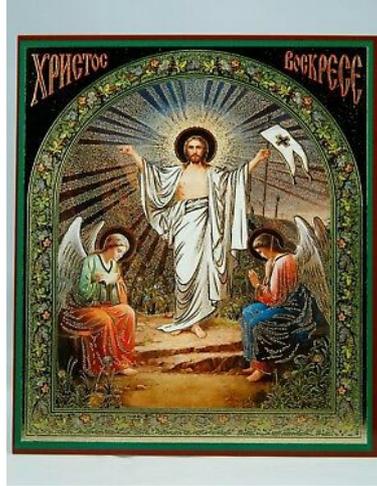
**Le thème du jour vous sera communiqué
via les tableaux d'animations présents à chaque étage.**

Vous êtes tous les bienvenus !



Prière pour le mois d'avril

LA RESURRECTION DE JESUS



Réjouissons-nous en ce jour de la Résurrection

Car le Christ, hier accablé de moqueries,
Couronné d'épines, pendu au bois,
aujourd'hui se relève du tombeau.

Réjouissons-nous car le Christ baigne de sa clarté
Ceux que les ténèbres de l'Enfer retenaient captifs.

Réjouissons-nous en ce printemps de la vie,

Car une espérance jaillit

Parmi les affligés du corps et de l'âme.

Réjouissons-nous car le Seigneur est descendu au plus profond

Du coeur des hommes où se tapit l'angoisse ;

Il les a visités, il les a illuminés,

Et tourments, angoisse, enfer sont vaincus,
Engloutis dans l'abîme ouvert au flanc percé du Seigneur,

Réjouissons-nous car il est ressuscité le Christ,

La joie éternelle !



Prière pour le mois de mai



Notre-Dame de Fatima, mère de Jésus et de l'Église, nous avons besoin de vous. Accordez-nous la lumière qui rayonne de votre bonté, le réconfort qui émane de votre Coeur immaculé, la charité et la paix dont vous êtes la Reine.

Parce que vous savez bien ce dont nous avons besoin, nous vous confions: nos nécessités afin que vous les secouriez, nos douleurs afin que vous les apaisiez, nos maux pour que vous les guérissiez, nos corps pour que vous les rendiez purs, nos coeurs pour que vous les remplissiez d'amour et de contrition, et nos âmes pour que, grâce à vous, elles soient sauvées. Souvenez-vous, ô notre bonne Mère, que Jésus vous accorde tout ce que vous lui demandez.

Obtenez le soulagement aux âmes du purgatoire, la guérison aux malades, la pureté aux jeunes, la foi et la concorde aux familles, la paix à tous les hommes. Ramenez ceux qui sont perdus sur le droit sentier, donnez-nous beaucoup de vocations et de saints prêtres, protégez le Saint-Père, les évêques et la sainte Église de Dieu. Marie, écoutez-nous et ayez pitié de nous. Tournez vers nous vos regards miséricordieux. Et après cet exil. montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clément, ô tendre, ô douce Vierge Marie. Amen. »



Prière pour le mois de juin



Seigneur,
envoyez votre Esprit et tout sera créé,
et vous renouvelerez la face de la terre.
Seigneur, renouvelez votre première Pentecôte.

Accordez, Jésus,
à tous vos bien-aimés prêtres
la grâce du discernement des esprits,
comblez-les de vos dons, augmentez leur amour,
faites de tous de vaillants apôtres
et de vrais saints parmi les hommes.

Esprit Saint, Dieu d'Amour,
Venez, tel un vent puissant, dans nos cathédrales,
dans nos églises, dans nos chapelles, dans nos cénacles,
dans les plus luxueuses maisons comme dans les plus humbles demeures.
Emplissez la terre entière de vos lumières, de vos consolations et de votre amour.

Venez, Esprit d'Amour,
apportez au monde la fraîcheur de votre souffle sanctifiant.
Enveloppez tous les hommes du rayonnement de votre grâce !

Emportez-les tous dans les splendeurs de votre gloire.
Venez les reconforter dans le présent encore si lourd d'angoisses,
éclairez l'avenir incertain de beaucoup,
raffermissez ceux qui hésitent encore dans les voies divines.

Esprit de lumière,
dissipez toutes les ténèbres de la terre,
guidez toutes les brebis errantes au divin bercail,
percez les nues de vos mystérieuses clartés.
Révélez-vous aux hommes et que ce jour soit l'annonce d'une nouvelle aurore.

Marthe Robin



Les anniversaires à venir

AVRIL		MAI		JUIN	
4	Manu	1	Sœur Klara	4	Daniel
12	Sœur Godelieve	1	Joseph	6	Albine
12	Mme D [REDACTED]	7	Jean	8	Yoann
16	Mme V [REDACTED]	10	Gaëtane	8	Nathalie
22	Elodie	21	Sébastien	20	Sœur Lucienne
27	Soeur Xavier	26	Natacha	25	Sœur Henri-Marie
		27	Adrien	28	Myriam



L'équipe d'animation vous propose

- ✓ ***Lundi 04 avril 2022*** Chasse aux œufs
 - ✓ ***Jeudi 07 avril 2022*** Anniversaires
 - ✓ ***Jeudi 14 avril 2022*** Fête de Pâques
 - ✓ ***Mardi 19 avril 2022*** Zo'Orbone
 - ✓ ***Lundi 25 avril 2022*** Les clowns
 - ✓ ***Mardi 17 mai 2022*** Zo'Orbone
 - ✓ ***Lundi 30 mai 2022*** Les clowns
 - ✓ ***Mardi 14 juin 2022*** Déjeuner Buffet
 - ✓ ***Mardi 21 juin 2022*** Zo'Orbone
 - ✓ ***Lundi 27 juin 2022*** Les clowns
 - ✓ ***Jeudi 30 juin 2022*** Anniversaires
- Distribution du « Vie au Carrefour »



A vos stylos !!!

QUIZZ – La pétanque - le basket – le bowling – jeux de cible

1. Quel est le poids d'une boule de pétanque ?

Entre 1,2 et 1,4 kg

Entre 650 et 800 g

Entre 500 et 580 g

2. À la pétanque, comment appelle-t-on le but vers lequel il faut envoyer ses boules ?

Le cochonnet

La patate

Le 1000

3. En 1907, dans quelle ville a été inventée la pétanque ?

Paris

La Ciotat

Nice

4. Quels sont les deux principaux types de joueurs de pétanque

Pointeur et tireur

Buteur et lanceur

Viseur et casseur

1. Au basket, on peut toucher le ballon avec?

Le pied

La main

Le pied et la main

2. A quelle hauteur se trouve le panier de basket ?

2,50 m

2,05 m

3,05 m

3. Quelle était la taille du plus grand joueur de basket ?

1,98 m

2,18 m

2,31 m

1. Dans quel pays a été inventé le bowling ?

Aux États-Unis

En France

En Angleterre

2. Quel est le poids d'une boule de bowling ?

Entre 1 et 2 kg

Entre 2 et 8 kg

800 grammes

3. Quelle est la longueur d'une piste de bowling ?

50 mètres

25 mètres

18 mètres

Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire....

1. Sur quoi Guillaume Tell a-t-il dû tirer un carreau d'arbalète ?

Un chapeau

Une pomme

Un oiseau

2. Quel brigand au grand cœur, fin tireur à l'arc, vivait dans la forêt de Sherwood ?

Robin des Bois

Ivanhoé

Prince Valiant

3. Le cow-boy Lucky Luke est réputé être « l'homme qui... » ?

Tire lus vite que son ombre

rit

Tombe à pic

4. Le héros grec Achille fut tué d'une flèche qu'il reçut... ?

Dans la langue

Dans l'œil

Au talon

Anagrammes

Étripèrent

Oscarisant

Résistance

Dominateur

Case départ

Réalisables

Reconstruire

Sa beauté brille

Faisceau de fleurs

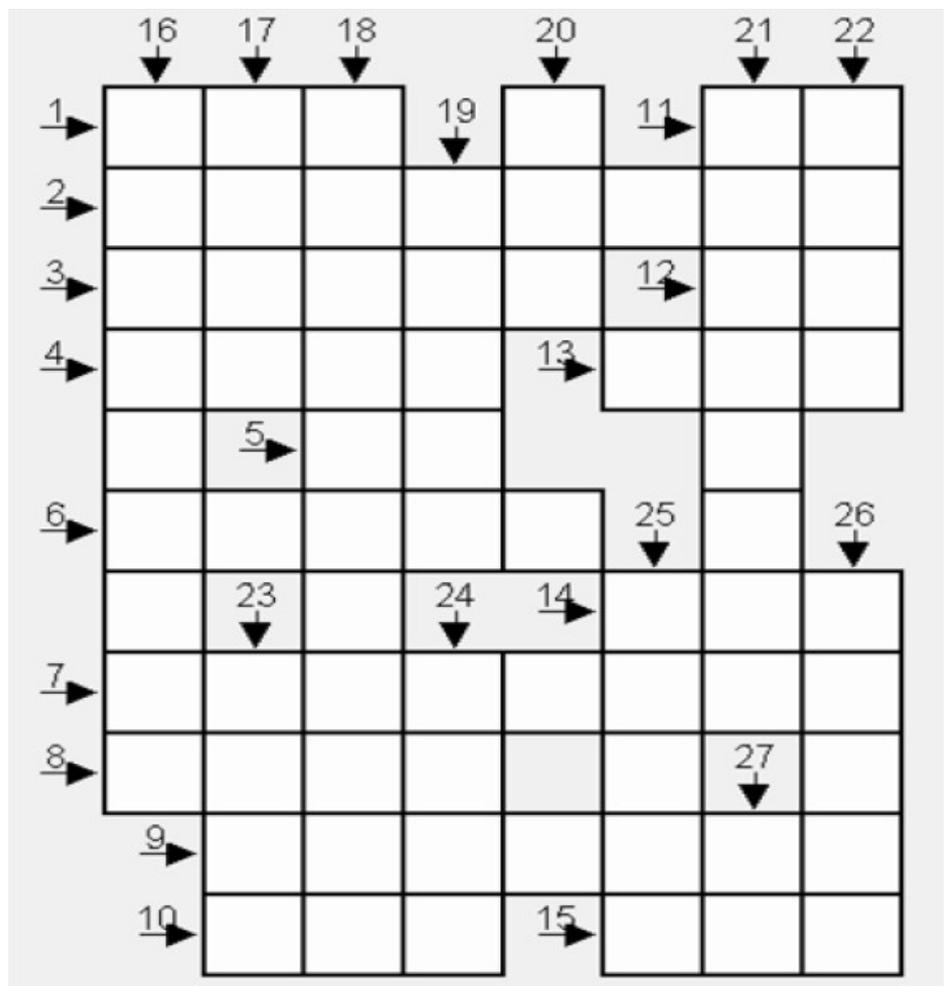
Mots placés

Horizontalement

1. Nom d'une pomme
2. Spécialiste du ballet
3. Inoccupé
4. Rognon
5. Sans vêtement
6. Crotte de vache
7. Évaluera
8. Délicatesse
9. Grosses tours de châteaux
10. Mauvais élève
11. Champion
12. Bien appris
13. Passage de montagne
14. Bouche d'oiseau
15. Oiseau voleur

Verticalement

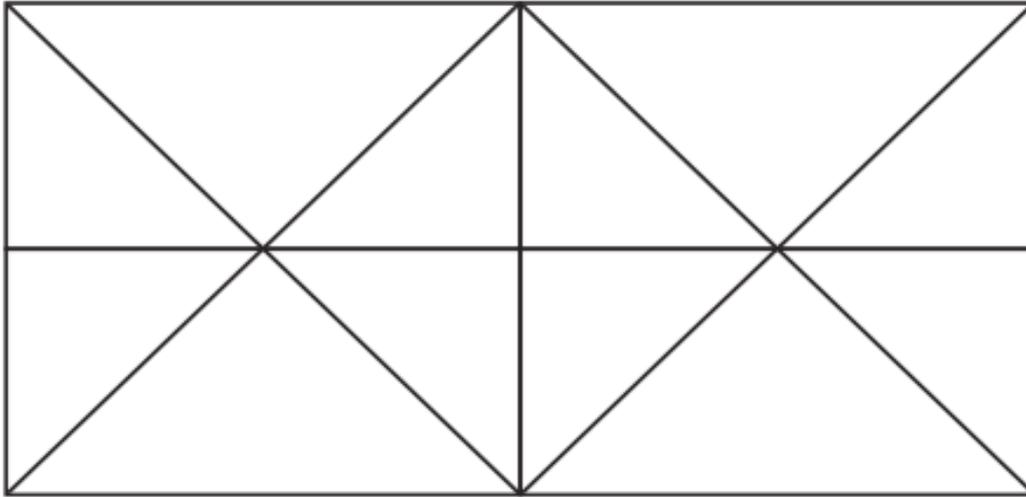
16. Très charmantes
17. Salaire
18. Parole sous-entendue
19. Cavité nasale
20. Navire ancien
21. Mettre K.O.
22. Bien isolé
23. Boisson gazeuse
24. Obtenu en naissant
25. Danse moderne
26. Met en pièces
27. Négation



Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire....

Combien y a-t-il de triangles dans cette image ?

.....



Logigramme

On recherche un espion parmi trois personnes habitant trois maisons contiguës, de nationalités différentes et ayant chacune une activité différentes

On sait que :

- L'anglais habite au milieu
- Le Chinois est musicien
- On ne sait rien sur le français
- L'espion habite la première maison

Quelle est la nationalité de l'espion ?

Utilisez ce tableau pour vous aider...

Maison 1	Maison 2	Maison 3
	Anglais	
Espion		

Le Ptit Car'fou'rire... Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire.... Le Ptit Car'fou'rire....

Le mot de la fin

«Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance, j'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité. Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure. Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent l'homme à ce point captif de la nuit que l'aurore de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je crois que la vérité et l'amour, sans condition, auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort. Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux, je crois que la bonté pacifique deviendra un jour la loi. Chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et plus personne n'aura plus de raison d'avoir peur.»

Martin Luther King

